

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARIE-PIER DUFOUR

VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES ADOLESCENTS :
LIENS ENTRE LES COMPORTEMENTS DE VICTIMISATION ET DE
PERPÉTRATION, LA PRÉSENCE ATTENTIVE, L'ESTIME DE SOI ET LA
DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

SEPTEMBRE 2019

Résumé

La présente étude cherche à évaluer les liens entre la violence dans les relations amoureuses (VRA), l'estime de soi et la détresse psychologique des adolescents, en testant l'effet du rôle médiateur de la présence attentive au sein de ces relations. La présence attentive y est conceptualisée comme la capacité de porter son attention au moment présent, en acceptant les pensées telles qu'elles émergent sans juger ou critiquer (Bishop et al., 2004). Il s'agit d'une recherche transversale qui a été effectuée auprès de 230 jeunes (131 filles et 99 garçons) âgés de 15 à 17 ans, dans le cadre d'un projet réalisé dans cinq écoles secondaires du Saguenay-Lac-St-Jean. Les adolescents consentants ont complété un questionnaire en ligne au local informatique de leur école, pour une durée de 30 à 45 minutes. Les résultats indiquent que 15,7% des jeunes de l'échantillon ont rapporté avoir vécu au moins une forme de violence et que 5,2% ont rapporté en avoir perpétré en contexte de relation amoureuse dans la période antérieure à la dernière année. En raison du devis transversal de l'étude, il a été choisi d'utiliser comme mesure de VRA celle survenue antérieurement à la dernière année, pour s'assurer qu'elle était présente avant la mesure de la capacité de présence attentive (actuelle). Les filles ont révélé avoir davantage vécu de la VRA que les garçons. La capacité de présence attentive et l'estime de soi étaient plus élevées chez les garçons que chez les filles, tandis que ces dernières ont rapporté vivre davantage de détresse psychologique. Tel qu'attendu, il ressort que le fait d'avoir déjà vécu de la VRA est associé à des niveaux plus faibles d'estime de soi et des niveaux plus élevés de détresse

psychologique. Les résultats des analyses acheminatoires révèlent également que la capacité de présence attentive joue un rôle de médiation sur les relations entre la victimisation et les variables estime de soi et détresse psychologique, ainsi qu'entre la perpétration et la détresse psychologique, en expliquant une partie de la variance observée. Cette recherche contribue au développement de la littérature en regard de ce domaine d'études, en ayant ciblé la présence attentive comme une variable importante pour mieux comprendre les impacts de la violence dans les relations amoureuses chez la population adolescente. D'ailleurs, plusieurs études révèlent des effets positifs de la pratique de la présence attentive (p. ex., lors de méditation) sur la santé psychologique (p. ex., Goyal et al., 2014). En ce sens, augmenter les capacités de présence attentive pourrait permettre aux adolescents victimes de VRA de réduire leur détresse psychologique et augmenter leur estime de soi. Toutefois, les inférences de causalité ne sont pas possibles dans ce projet de recherche considérant que les données sont corrélacionnelles et proviennent d'un devis transversal. Nous avons utilisé la VRA comme prédicteur de ces facteurs mais il est difficile de départager ce qui appartient aux facteurs de risques et aux conséquences. Il serait intéressant pour les futures recherches d'utiliser un devis longitudinal afin de suivre l'évolution des relations amoureuses juvéniles avec davantage de précision et ainsi mieux comprendre la nature des liens entre les variables.

Table des matières

Résumé.....	i
Liste des tableaux.....	v
Liste des figures.....	vi
Remerciements.....	1
Introduction.....	2
Contexte théorique.....	4
Définition de la violence dans les relations amoureuses.....	5
Prévalence.....	5
Violence dans les relations amoureuses selon le sexe à l'adolescence.....	6
Violence dans les relations amoureuses selon la période développementale.....	7
Conséquences de la violence.....	8
L'estime de soi.....	9
La détresse psychologique.....	10
La présence attentive.....	11
Objectifs et hypothèses.....	15
Méthode.....	17
Participants.....	18
Procédure et déroulement.....	18

Présence attentive.....	19
Présence de perpétration et de victimisation de violence en contexte de relation amoureuse.	20
Mesure des symptômes psychologiques.	21
Estime de soi.	21
Analyses statistiques	21
Résultats	23
Résultats descriptifs	24
Modèle médiateur.....	26
Discussion	29
Rôle médiateur de la présence attentive.....	30
Différences selon le sexe.....	32
Profil de violence mutuelle	34
Forces et limites	34
Retombées cliniques.....	36
Conclusion	39
Références	42

Liste des tableaux

Tableaux

1 Moyenne des scores d'estime de soi, de détresse psychologique et de présence attentive, selon le sexe.....	34
2 Corrélations entre les variables à l'étude.....	36

Liste des figures

Figure

1	Modèle illustrant le rôle médiateur de la présence attentive dans les relations entre la VRA et l'adaptation psychologique	39
---	--	----

Remerciements

C'est en arrivant au bout de la route qu'on réalise le chemin parcouru et je peux vous dire que le parcours doctoral a été une belle grande aventure (la plupart du temps!). Je n'aurais pu y arriver sans l'aide et le soutien de plusieurs personnes. Je tiens d'abord à remercier mes directrices de recherche : madame Jacinthe Dion et madame Johanne Dubreuil qui ont rendu tout cela possible. Vous avez su doser parfaitement encadrement et autonomie dans votre manière de me diriger. En identifiant rapidement mon style de travail, vous m'avez permis de ne pas devenir mon propre obstacle dans la réalisation de mon essai. Grâce à vous, j'ai pu comprendre qu'on peut réussir même quand on flirte trop souvent avec la « dernière minute ». Merci tellement pour votre compréhension et votre rapidité de correction. Merci à celles qui ont agi en tant que correctrices externes, les Professeures Linda Paquette et Annie Devault, pour leur rapidité et la pertinence de leurs recommandations. Merci à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à cette recherche (collègues, participant(e)s, assistant(e)s de recherche, etc.), en particulier Kevin Smith et David Émond qui m'ont grandement aidée avec leur génie des statistiques ainsi que madame Janie Gauthier-Boudreau pour son aide en ce qui a trait aux normes de mon essai. Je tiens également à remercier ma famille qui a toujours cru en moi et qui m'a poussée à ne jamais baisser les bras. Je n'oublie pas mes précieux amis (mention spéciale aux « enfants terribles » : Guillaume et Roxanne) qui m'ont aidée à affronter les petites tempêtes grâce à leur sens de l'humour et leur écoute. Enfin, merci à mon loup pour son soutien et ses encouragements dans mes moments d'essoufflement, j'ai hâte de débiter le prochain chapitre de ma vie avec toi !

Introduction

L'adolescence est une période propice aux bouleversements, marquée par de nombreux changements physiques et psychologiques ainsi que de multiples découvertes et explorations. Parmi celles-ci, on retrouve généralement la découverte des relations intimes et le début des relations amoureuses (Furman, Low, & Ho, 2009). Ces dernières peuvent avoir une influence positive sur les compétences socioaffectives des adolescents, puisqu'elles jouent un rôle majeur dans le développement identitaire et de l'estime de soi et elles peuvent représenter une source de soutien social non négligeable (Collins, 2003). Toutefois, bien que la majorité de ces relations soient saines et satisfaisantes, la présence de violence dans les relations amoureuses (VRA) est une réalité inquiétante chez de nombreux adolescents et implique plusieurs conséquences négatives chez ceux qui en sont victimes (Lavoie & Vézina, 2002). Dans ce contexte, la présente étude vise à évaluer l'effet de la VRA vécue antérieurement à la dernière année (victimisation et perpétration) sur l'estime de soi et la détresse psychologique chez les adolescents, tout en explorant l'effet médiateur de la présence attentive ; qui se définit comme la capacité de porter spécifiquement son attention au moment présent, instant après instant, en acceptant les pensées telles qu'elles émergent sans juger ou critiquer et ce, de la façon la plus accueillante et ouverte que possible (Kabat-Zinn, 2015).

Recension des écrits

Définition de la violence dans les relations amoureuses

Selon Murray et Graves (2012), la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents (*teen dating violence*) se définit comme toute forme d'abus physique, sexuel ou psychologique à l'intérieur de la relation amoureuse. La violence physique implique l'usage de la force pour infliger des blessures ou susciter la peur (par exemple donner des poussées, des coups de poings ou de pieds). La violence psychologique est plus insidieuse et, en dépit de l'absence de violence physique, elle vise une atteinte sur le plan émotif (par exemple insulter ou surveiller le comportement). La violence sexuelle, elle, implique plutôt un contrôle exercé au niveau des comportements sexuels du partenaire (Simon, Miller, Gorman-Smith, Orpinas & Sullivan, 2010), par exemple le refus de porter un condom, les attouchements sexuels non désirés ou le fait de forcer son partenaire à pratiquer des activités sexuelles humiliantes (Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise & Joyal Lacerte, 2009).

Prévalence

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS), visant à dresser un portrait de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes du secondaire 1 au secondaire 5 au Québec, comprenait 3 400 adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean ; plus de la moitié des participants de cette région rapportent avoir eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. Parmi ceux-ci, 30% rapportent avoir subi au moins une forme de violence dans leur relation amoureuse alors que 27% rapportent l'avoir infligée durant la dernière année (Pica et al., 2013).

Cela suggère qu'on retrouve des comportements coercitifs et agressifs à une fréquence alarmante dans la population adolescente (Wolfe et al., 2001; Bernèche, 2014).

Violence dans les relations amoureuses selon le sexe à l'adolescence

Les auteurs ne semblent pas s'entendre au sujet des différences sexuelles quant à la prévalence de la VRA. Selon certains, la VRA physique et psychologique, à des niveaux modérés, se manifesterait de façon similaire durant l'adolescence ; les filles et les garçons auraient respectivement autant de risques d'en être victimes ou agresseurs (Foshee & Reyes, 2009; Halpern, Oslak, Young, Martin & Kupper, 2001, Lamis & Lester, 2013). On retrouverait donc peu de différences selon le sexe en ce qui concerne la violence physique et psychologique (Hyde, 2005). D'autres suggèrent plutôt que les filles seraient plus portées que les garçons à perpétrer de la violence physique au sein de leurs relations amoureuses (Taylor & Mumford, 2014). Cependant, elles subiraient davantage de violence physique grave et de violence sexuelle que les garçons (Exner-Cortens, Eckenrode & Rothman, 2013; Hamby, 2009; Lavoie & Vézina, 2002;). Une hypothèse soulevée par certains auteurs suggère que les filles seraient davantage portées à assumer la responsabilité d'avoir agressé alors que les garçons auraient tendance à minimiser ou nier leurs gestes violents (Powers & Kerman, 2006; Riberdy & Tourigny, 2009). Ainsi, les filles seraient plus enclines à sur-déclarer le phénomène de la violence et les garçons, à le sous-déclarer (Pica et al., 2013).

Violence dans les relations amoureuses selon la période développementale

Bien qu'elle constitue une problématique importante au plan social, la violence au sein des relations amoureuses est souvent opérationnalisée de la même façon chez les adolescents et chez les adultes. Dans une perspective développementale, la différence au niveau des sexes peut être moins claire chez les adolescents qu'elle l'est par rapport à la violence conjugale chez les adultes. Plusieurs études visant à mesurer à la fois les comportements de victimisation et de perpétration chez les adolescents ont découvert des profils de violence mutuelle, c'est-à-dire que les deux partenaires font subir et subissent de la violence (Riberdy & Tourigny, 2009; Tilley & Brackley, 2005; Traoré, Riberdy & Pica, 2013). Cette dynamique particulière au sein des jeunes couples n'est toutefois pas encore bien comprise (Shorey, Cornelius & Bell, 2008). D'ailleurs, plusieurs études ont démontré la présence de caractéristiques communes tant chez les victimes que chez les agresseurs. Parmi celles-ci, on retrouve une propension à se blâmer, une mauvaise gestion de la colère et des difficultés dans la régulation affective (Jackson, Cram & Seymour, 2000 ; Smith & Donnelly, 2001; Truman-Schram, Cann, Calhoun & Vanwallendael, 2000). De même, les adolescents ayant déjà manifesté ou subi des comportements de violence au sein de leurs relations amoureuses précédentes seraient plus à risque d'être impliqués dans une relation amoureuse caractérisée par de la violence (Gomez, 2011; Graves, Sechrist, White & Paradise, 2005).

Par ailleurs, la nature des relations amoureuses, ainsi que les enjeux qui y sont reliés, diffèrent selon le stade de la vie et ne peuvent donc pas être interprétés de la

même manière (Wolfe et al., 2001). Par exemple, le manque d'expérience relationnelle des adolescents peut faire en sorte qu'il peut leur être difficile de détecter les indicateurs d'une relation abusive). Ainsi, ils peuvent avoir tendance à rejeter l'idée que ce qu'ils vivent au sein de leur relation est inacceptable (Lavoie & Vézina, 2002). Ils pourraient même percevoir les comportements coercitifs et violents physiquement comme des manifestations d'amour et avoir tendance à ne pas en tenir compte ou à les minimiser (Glowacz & Courtain, 2017). La gêne, la déception, la peur des représailles, ou encore la croyance que certains gestes sont trop banals pour être dénoncés, ont été répertoriées comme certains des facteurs qui viendraient expliquer pourquoi certaines victimes choisissent effectivement de garder le silence (Fernet, 2000).

Conséquences de la violence

Quel que soit le sexe ou l'âge de l'adolescent subissant de la violence au sein de la relation amoureuse, les conséquences potentiellement néfastes associées sont multiples. On souligne entre autres la présence de pensées suicidaires (Lavoie et Vézina, 2002), une diminution de la santé physique et mentale ainsi qu'un sentiment moindre de satisfaction envers la vie chez les adolescents qui en sont victimes (Ackard & Neumark-Sztainer, 2002; Coker et al., 2000). Une étude de Lavoie et Vézina (2002) indique que les victimes de VRA ont une prévalence plus élevée de troubles mentaux comme l'état de stress post-traumatique, l'anxiété, la dépression et les troubles des conduites alimentaires. On retrouverait également un plus grand risque de blessures physiques, une diminution de l'estime de soi, ainsi que de l'absentéisme scolaire chez les victimes de

violence amoureuse (O'Leary & Cascardi, 1998; Sugarman & Hotaling, 1989). De plus, celles-ci seraient plus à risque d'avoir des problèmes de toxicomanie (Lavoie et Vézina, 2002) et d'abus d'alcool (Exner-Cortens et al., 2013; Traoré et al., 2013) et de présenter un trouble de comportement ou des conduites antisociales (Flores, Hamel, Lavoie & Rondeau, 2005; Lavoie & Vézina, 2002). Il est toutefois important de souligner que la majorité des études réalisées sont transversales, et qu'il est donc difficile de statuer si les corrélats identifiés sont des conséquences de la VRA ou plutôt des facteurs de risque. Parmi ces corrélats, l'estime de soi et la détresse psychologique seront étudiées dans le cadre de la présente étude.

L'estime de soi

L'estime de soi, que nous évaluons au sens global, se définit comme l'attitude positive ou négative que l'individu entretient à l'égard de soi, dans sa totalité, qui serait associée au niveau de bien-être psychologique général (Rosenberg, Schooler & Schoenbach, 1995). L'adolescence est une période cruciale en ce qui concerne le développement et la solidification de l'estime de soi (Duclos, Laporte & Ross, 2002; Schraml, Perski, Grossi & Simonsson-Sarnecki, 2011). En effet, l'estime de soi joue un rôle dans plusieurs expériences vécues lors de l'adolescence, en favorisant la manière de s'adapter socialement et de faire face aux stressors quotidiens avec plus d'aisance (Baumeister, Campbell, Krueger & Vohs, 2003; Killeen & Forehand, 1998). Le fait d'avoir un niveau élevé d'estime de soi est d'ailleurs considéré comme un facteur de protection pour la santé mentale (Branden, 2001). D'ailleurs, les adolescents souffrant

de troubles mentaux rapportent souvent une estime de soi plus faible que chez les adolescents qui n'en souffrent pas (Guillon & Crocq, 2004; Guillon, Crocq & Bailey, 2003). De plus, l'estime de soi aurait été identifiée en tant que variable importante dans la VRA, bien que son effet diffère selon le sexe. Ainsi, les adolescents qui présentent un niveau élevé d'estime de soi sont moins susceptibles d'infliger de la violence à leur partenaire (Lavoie & Vézina, 2002; Pica et al., 2013) alors qu'un déficit d'estime personnelle pourrait amener les filles à demeurer dans une relation où règne la violence (Lavoie & Vézina, 2002).

La détresse psychologique

Selon la littérature scientifique, la détresse psychologique implique des symptômes d'anxiété et de dépression (Labelle et al., 2001; Mirowsky & Ross, 2002) qui sont généralement perçus comme le résultat de difficultés au niveau de la régulation émotionnelle (Mennin, Holaway, Fresco, Moore & Heimberg, 2007; Nolen-Hoeksema, Wisco & Lyubomirsky, 2008). La détresse psychologique est également caractérisée, selon Rhéaume (2004), comme étant :

Un état de souffrance émotive qui perdure, qui est lié à la perception que la personne a de sa situation, qui implique des sentiments de solitude, d'impuissance ou d'angoisse et qui peut nuire à sa croissance personnelle ou encore entraînant des actions regrettables de sa part (p. 134).

Elle peut également être situationnelle et donc provenir de l'expérience d'épisodes de stress ponctuel (Cloutier & Drapeau, 2008). Le stress constitue en soi une

réponse normale lorsqu'un individu est confronté à une situation à laquelle il doit s'adapter. Cependant, il est à risque de présenter de la détresse psychologique lorsqu'il fait face à un événement stressant dont la demande d'adaptation excède ses ressources personnelles réelles ou perçues et que la situation perdure dans le temps sans qu'il ne parvienne à s'adapter (Hassall, Rose & McDonald, 2005). L'adolescence est une période caractérisée, entre autres, par bon nombre de changements et de préoccupations en regard des sphères physiologique, psychologique, et sociale (Esch et al., 2011; Gosselin, Larocque, Vitaro & Gagnon, 2000). Les capacités d'adaptation sont donc fréquemment sollicitées lors de cette période développementale. Ceci fait en sorte que certains adolescents vivent difficilement cette période de bouleversements, ce qui peut générer une détresse psychologique importante (Cloutier, Champoux, Jacques & Lancop, 1994). D'ailleurs, la VRA est associée à la détresse psychologique chez les adolescents (Pica et al, 2013).

La présence attentive

Depuis quelques années, la communauté scientifique porte un intérêt grandissant à l'étude du rôle de la présence attentive au niveau de la régulation émotionnelle (Gratz & Roemer, 2004). La présence attentive se définit comme la capacité de porter son attention au moment présent, en acceptant les pensées telles qu'elles émergent sans juger ou critiquer (Bishop et al., 2004). Cette acceptation inconditionnelle permet de réagir moins fortement aux expériences émotionnelles et de mieux les gérer (Shapiro, Carlson, Astin & Freedman, 2006). Puisque la présence attentive implique de diriger l'attention

sur le moment présent, elle peut être perçue comme une sorte de régulation de l'attention, par laquelle les individus dirigent consciemment leur attention sur le présent, plutôt que sur les souvenirs négatifs du passé ou des préoccupations face à l'avenir (Bishop et al., 2004; Brown & Ryan, 2003). Dans plusieurs études, elle est également définie comme une habileté, capacité ou une disposition, qui peut se manifester par différents comportements, et est associé à différents effets positifs (voir Brown, Ryan, & Creswell, 2007 pour une recension des écrits).

Ceux qui ont une meilleure capacité de présence attentive auraient moins tendance à percevoir leurs affects négatifs et les évènements désagréables comme terrifiants ou inacceptables (Borders, Earlywine & Jajodia, 2010). Ainsi, la présence attentive permettrait aux expériences, émotions et pensées négatives de venir à la conscience sans tentative de les supprimer ou d'y réagir (Bishop et al, 2004; Segal, Williams & Teasdale, 2002). La composante de l'acceptation de la présence attentive implique de maintenir une attitude de réceptivité et d'ouverture aux expériences, plutôt que de les juger, ou de tenter de les ignorer ou de les minimiser, ce qui arrive souvent lorsqu'elles sont liées aux affects négatifs (Bishop et al., 2004; Coffey, Hartman & Fredrickson, 2010). Elle pourrait donc aider les individus à diminuer l'utilisation de stratégies de régulation émotionnelle plus nuisibles, comme l'évitement expérientiel et la rumination et ainsi améliorer le bien-être psychologique (Najmi & Wegner, 2012). D'ailleurs, la littérature sur la capacité de présence attentive indique que celle-ci est associée à de plus hauts niveaux de bien-être psychologique (Carlson & Brown, 2005;

Kabat-Zinn, 2003) et à une meilleure estime de soi (Brown & Ryan, 2003; Michalak, Teismann, Heidenreich, Strohle & Vocks, 2011; Rasmussen & Pidgeon, 2011; Thompson & Waltz, 2010).

La présence attentive peut contribuer à faire diminuer l'évitement ou les tentatives infructueuses de suppression des pensées désagréables, ce qui à son tour peut favoriser l'intégration et la compréhension des souvenirs douloureux liés aux événements à potentiel traumatique (Godbout, Therriault, Dion & Hébert, 2018). En effet, en tentant de supprimer une pensée indésirable, on peut paradoxalement augmenter sa fréquence d'apparition (Abramowitz, Tolin & Street, 2001) et dans certains cas, cela peut contribuer à exacerber l'intensité d'un affect négatif (Gross & John, 2003).

La présence attentive peut également aider à faire diminuer les ruminations liées au jugement et l'impulsivité. Quand une personne réagit sans être consciente de ses pensées et émotions, son comportement a plus de chance d'être impulsif et basé sur des affects négatifs (Shorey, Brasfield, Febres & Stuart, 2011). D'ailleurs, Brown et Ryan (2003), dans une étude visant à évaluer le rôle de la présence attentive dans le bien-être psychologique, ont découvert que la présence attentive était inversement proportionnelle à la rumination, l'impulsivité et l'hostilité.

Cependant, peu d'études ont été réalisées sur le sens du lien entre la présence attentive et les comportements de victimisation ou de perpétration de VRA. Il est possible qu'une moindre capacité de présence attentive mène à des comportements de perpétration ou de victimisation, mais l'inverse est également probable, i.e., que les comportements de violence et la victimisation diminuent les capacités de présence

attentive. La présente étude s'intéresse au lien entre la VRA et la capacité de présence attentive.

La capacité de présence attentive, en facilitant l'accès aux émotions, influencerait la nature des relations puisqu'elle améliore la régulation et la gestion des émotions (Greenberg, Elliot & Pos, 2007). La présence attentive permettrait ainsi de répondre de façon plus consciente et adaptée aux situations génératrices d'émotions (Bowlin & Baer, 2012; Wright, Day & Howells, 2009). Par exemple, Heppner et ses collaborateurs (2008) ont réalisé une étude utilisant un échantillon composé de 132 étudiants de niveau collégial (43 garçons et 132 filles) âgés en moyenne de 18,9 ans. Ils ont découvert que des niveaux plus faibles de présence attentive étaient associés à davantage de perpétration d'agression physique et psychologique. Bien que cette étude ne s'intéresse pas à la nature de la relation entre les protagonistes (par exemple des partenaires ou bien des étrangers) et que son devis transversal ne permette pas d'établir le sens du lien entre la présence attentive et la perpétration de la violence, il est intéressant d'observer qu'il existe une association entre ces deux variables. Dans une étude transversale visant à évaluer la relation entre la présence attentive, la gestion de la colère et la perpétration de la violence chez une population d'étudiantes universitaires, Shorey, Seavey, Quinn et Cornelius (2014) ont découvert qu'un déficit de présence attentive était associé à un déficit de gestion de la colère et conséquemment à une augmentation de la perpétration de violence physique et psychologique.

Du côté des personnes qui sont victimes d'agression sexuelle, il est suggéré que la capacité de présence attentive, en diminuant l'évitement des expériences internes, viendrait atténuer les conséquences potentielles de la VRA (Daigneault, Dion, Hébert & Bourgeois, 2016). Il importe donc d'étudier davantage le rôle que joue la présence attentive dans la relation entre la VRA et l'estime de soi et la détresse psychologique.

Objectifs et hypothèses

La présente étude vise à évaluer les liens entre l'incidence de la VRA chez les adolescents, tant en regard des comportements de perpétration que de ceux de victimisation, la présence attentive et l'ajustement psychologique. Plus précisément, le rôle médiateur de la présence attentive sera étudié dans la relation entre la VRA et l'estime de soi ainsi qu'entre la VRA et la détresse psychologique. Étant donné qu'il existe peu d'études portant sur cette problématique, la présente étude vise aussi à enrichir la littérature scientifique sur le sujet, en plus d'identifier des facteurs à cibler dans le développement de programmes d'intervention, de façon à augmenter leur efficacité à prévenir les conséquences reliées à ce type de violence à l'adolescence.

De ce fait, en se basant sur les résultats des études antérieures, les hypothèses de recherche sont les suivantes :

H1 : Il est attendu que la perpétration de comportements de violence en contexte de relation amoureuse sera corrélée négativement à la capacité de présence attentive.

H2 : Il est attendu que la victimisation en contexte de relation amoureuse sera corrélée négativement à la capacité de présence attentive.

H3 : Il est attendu que la capacité de présence attentive sera corrélée positivement à l'estime de soi.

H4 : Il est attendu que la capacité de présence attentive sera corrélée négativement à la détresse psychologique.

H5 : Il est attendu que la présence attentive jouera un rôle médiateur dans la relation entre la victimisation en contexte de relation amoureuse et l'estime de soi.

H6 : Il est attendu que la présence attentive jouera un rôle médiateur dans la relation entre la perpétration en contexte de relation amoureuse et l'estime de soi.

H7: Il est attendu que la présence attentive jouera un rôle médiateur dans la relation entre la victimisation en contexte de relation amoureuse et la détresse psychologique.

H8 : Il est attendu que la présence attentive jouera un rôle médiateur dans la relation entre la perpétration en contexte de violence amoureuse et la détresse psychologique.

Méthode

Participants

Le présent projet de recherche constitue un devis observationnel de type corrélationnel et s'inscrit dans un projet plus vaste intitulé : « Les couloirs de la violence amoureuse : étude sur l'efficacité d'un programme provincial de prévention de la violence amoureuse chez les adolescents québécois ». Le comité d'éthique de l'UQAC a approuvé ce projet. À l'automne 2016, 329 participants adolescents en provenance de cinq écoles secondaires publiques de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, âgés de 14 à 18 ans, en 4^e ou en 5^e année du secondaire, ont été recrutés. Les critères d'inclusion pour participer à cette étude étaient : 1) d'être inscrit en secondaire quatre ou cinq dans l'une des écoles secondaires ciblées par l'étude; 2) de savoir lire et comprendre le français et 3) avoir déjà été en couple. Tous les étudiants âgés entre 14 et 18 ans (en 4^e ou 5^e secondaire) qui étaient présents le jour de la collecte de données ont accepté de participer. Parmi ces participants, 45,2% ont été en couple dans la dernière année et 72% ont déjà été en couple avant la dernière année. Ainsi, comme il fallait avoir déjà été en couple, 72% des jeunes ont été inclus à notre échantillon, ce qui représente 230 participants lorsque nous prenons en considération les données manquantes et les protocoles invalides.

Procédure et déroulement

Lors de la collecte de données, les assistants de recherche ont d'abord présenté le projet de recherche, ses objectifs, son déroulement, ses retombées possibles ainsi que les

modalités d'une participation éventuelle. Ils ont mentionné aux élèves que s'ils le désiraient, leur participation consisterait à remplir un questionnaire en ligne au local informatique de leur école, à raison de 30 à 45 minutes. De plus, ils leur ont spécifié qu'ils étaient libres ou non de participer à cette recherche et que, s'ils choisissaient de participer, toutes les informations transmises seraient rendues anonymes. Par la suite, les étudiants qui ont consenti à participer (de façon électronique), ont complété les questionnaires en ligne.

Instruments de mesure

Présence attentive.

Le *Child and Adolescent Mindfulness Measure* (CAMM) (Greco, Baer & Smith, 2011; v.f. Dion, Paquette, Daigneault, Godbout & Hébert, 2018) a été utilisé afin de mesurer la capacité de présence attentive des jeunes. Il comprend 10 items répondus sur une échelle ordinaire de 5 points (allant de 0= jamais vrai à 4= toujours vrai) portant sur les aspects de présence attentive caractérisés comme "agir avec conscience" (l'opposé de la réponse automatisée) et "accepter sans jugement" (c'est-à-dire la capacité d'une personne de vivre des expériences dans le moment présent, sans les juger). Les résultats des items (0 à 4) sont inversés puis la somme totale est ensuite calculée. Celle-ci peut varier entre 0 et 40, constituant le score de présence attentive, un résultat élevé reflétant une faible capacité de présence attentive (α ordinal = .89).

Présence de perpétration et de victimisation de violence en contexte de relation amoureuse.

Une version combinée et abrégée du *Conflicts in Adolescent Dating Relationships Inventory* (CADRI) (Wolfe et al., 2001) et du *Sexual Experiences Survey* (SES) (Koss & Oros, 1982) a été utilisée pour mesurer à la fois la victimisation (3 items) et la perpétration de comportements violents (3 items) au sein des relations amoureuses à l'adolescence durant la période précédant la dernière année. En raison du devis transversal de l'étude, il a été choisi d'utiliser comme mesure de VRA celle survenue antérieurement à la dernière année, pour s'assurer qu'elle était présente avant la mesure de la capacité de présence attentive (actuelle). Cette échelle demande au participant de répondre s'il a vécu ou perpétré (réponse dichotomique « oui/non ») 1) de la violence psychologique (est-ce-que ton chum/ta blonde a déjà posé un des gestes suivants envers toi: menacer de te faire du mal ou de te blesser?), 2) physique (est-ce-que ton chum/ta blonde a déjà posé un des gestes suivants envers toi : te pousser, te bousculer, te secouer ou te retenir de force?) et 3) sexuelle (est-ce-que ton chum/ta blonde a déjà posé un des gestes suivants envers toi : t'obliger ou te contraindre à avoir un contact sexuel (attouchement sexuel, tentative de relation sexuelle ou relation sexuelle avec pénétration) par diverses stratégies alors que tu ne le voulais pas?). Les mêmes items sont ensuite posés de sorte à ce que les participants y répondent s'ils ont déjà posé ces gestes envers leur chum/blonde (α ordinal = .97 pour la sous-échelle victimisation et α ordinal = .99 pour la sous-échelle de perpétration).

Mesure des symptômes psychologiques.

L'échelle de détresse psychologique de Kessler (Kessler et al., 2002; v.f. Arim, Bougie, Findlay & Kohen, 2016) a été utilisée afin d'obtenir une mesure globale de la détresse psychologique vécue dans les quatre dernières semaines. Elle comprend 10 items répondus sur une échelle ordinale de 5 points (allant de 1 = jamais à 5 = tout le temps) portant sur la dépression, l'anxiété, l'agitation motrice, la fatigue et le sentiment d'être sans valeur. La somme des items peut varier entre 10 et 50, constituant le score de détresse psychologique, un résultat élevé reflétant un niveau élevé de détresse psychologique (α ordinal = .89).

Estime de soi.

Une version abrégée et traduite en français du *Self-Description questionnaire* (Marsh & O'Neill, 1984) a été utilisée afin d'obtenir une mesure globale du degré d'estime de soi qu'un jeune se porte à lui-même. Elle comprend 5 items répondus sur une échelle ordinale de 8 points (allant de 1 = totalement faux à 8 = totalement vrai) portant sur l'appréciation globale que la personne a d'elle-même. La somme des items peut varier entre 5 et 40, constituant le score d'estime de soi, un résultat élevé reflétant un niveau élevé d'estime de soi (α ordinal = .87).

Analyses statistiques

En premier lieu, des analyses statistiques descriptives ont été effectuées afin d'évaluer la normalité des données et la distribution de la VRA au sein de notre

échantillon. Pour les analyses de régression, deux *outliers* multivariés, détectés par le test de Mahalanobis, ont été retirés des analyses. Ce retrait a entraîné des différences significatives dans les résultats des analyses. Les données ont aussi été transformées afin d'atteindre la normalité et l'homogénéité des variances (estime et détresse) pour correspondre aux postulats de base des régressions. L'âge a été dichotomisé en catégories "en bas de 16 ans" et "en haut de 16 ans". La victimisation et la perpétration ont aussi été dichotomisés. Enfin, cinq participants (soit 2% de l'échantillon) ont été retirés des analyses (*listwise deletion*) en raison de données manquantes.

Par la suite, la force des liens existant entre la présence attentive et les diverses variables à l'étude (la détresse psychologique, l'estime de soi, le sexe et les comportements de perpétration et de victimisation) a été évaluée en effectuant des corrélations. Nous avons ensuite utilisé Lavaan dans la plate-forme R, afin de procéder à un modèle de médiation multivarié. Nous avons employé comme prédicteur la VRA antérieure à la dernière année (victimisation et perpétration), la présence attentive en tant que médiateur, et comme variables dépendantes, l'estime de soi et la détresse psychologique, en contrôlant pour l'âge et le sexe.

Résultats

Résultats descriptifs

Parmi les 230 participants, il ressort que 15,7 % rapportent avoir subi de la VRA à au moins une reprise alors que plus de 5,2 % rapportent en avoir déjà perpétré antérieurement à la dernière année.

Le tableau 1 présente les moyennes des scores pour chacune des variables en fonction du sexe et le tableau 2, les différentes corrélations entre les variables à l'étude. Les résultats des corrélations indiquent que les participants de sexe masculin rapportent ainsi une meilleure estime de soi, un niveau de détresse psychologique moins élevé, ainsi qu'une meilleure capacité de présence attentive que leurs consœurs féminines. Ces dernières sont significativement plus nombreuses à déclarer avoir été victimes de VRA antérieurement à l'année précédente (25,19% des filles versus 3,03% des garçons). Elles rapportent également un peu plus souvent en avoir déjà perpétrée. Bien que cette relation soit non significative; on y observe une tendance (7,63% des filles versus 2,02 % des garçons, $p = 0,058$).

Tableau 1 : *Moyenne des scores d'estime de soi, de détresse psychologique et de présence attentive, selon le sexe*

Variables	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>N</i>
	Filles	Filles		Garçons	Garçons	
Estime de soi	24,99	7,66	131	29,29	8,07	99
Détresse psychologique	24,86	7,74	131	19,28	7,87	99
Présence attentive	25,09	8,32	131	21,41	7,51	99

Les résultats révèlent également que le fait d'avoir été victime de VRA est fortement associé à l'adoption de comportements de perpétration. Le fait d'avoir vécu de la violence au sein d'une relation amoureuse est également corrélé, de façon négative, avec l'estime de soi des participants et positivement à la détresse psychologique. On ne retrouve pas d'association significative entre la perpétration de VRA antérieure à l'année précédente et les variables estime de soi et détresse psychologique.

Tableau 2 : *Corrélations entre les variables à l'étude*

Variables	<i>M</i>	<i>S</i>	1.	2.	3.	4.	5.	6.
		D						
1. Estime de soi			-					

2. Détresse psychologique	-,384***	-				
3. Présence attentive	,236***	-,650***	-			
4. Victimisation	-,187**	,246***	-,237***	-		
5. Perpétration	-,090	,028	,017	,545***	-	
6. Sexe	,263***	-,335***	,224**	-,302***	-,125	-
7. Âge	,003	-,025	-,046	,049	,053	,108

***p < 0,05. **p < 0,01. ***p < 0,001.**

Modèle médiateur

La figure 1 présente les résultats des analyses acheminatoires (modèle médiateur multivarié). D'abord, les résultats indiquent que la victimisation et la perpétration de VRA sont significativement associées avec une moindre capacité de présence attentive. Par la suite, la faible capacité de présence attentive est associée à un plus faible niveau d'estime de soi ainsi qu'un plus haut niveau de détresse psychologique. La victimisation et la perpétration de VRA n'exercent pas d'effet direct sur les variables relatives à l'ajustement psychologique.

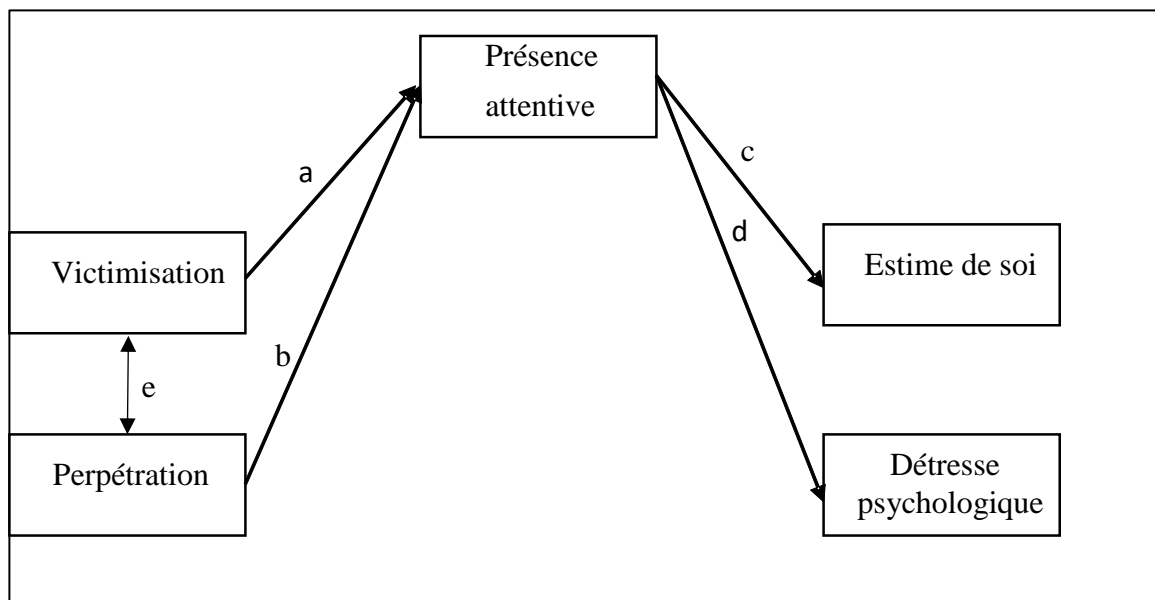


Figure 1: Modèle illustrant le rôle médiateur de la présence attentive dans les relations entre la VRA et l'adaptation psychologique.

Note. Estimés : $a = 6,636^{**}$ (ÉT = 1,978); $b = -7,264^*$ (ÉT = 2,995); $c = 0,247^*$ (ÉT = 0,096); $d = 0,439^{***}$ (ÉT = 0,037); $e = -12,294^{***}$ (ÉT = 3,820). Ce modèle inclut l'âge et le sexe comme variables contrôles.

Tel qu'attendu, les analyses effectuées afin de déterminer les effets indirects révèlent que le coefficient produit pour le lien permettant de relier la victimisation à l'estime de soi, en passant par la présence attentive, est significatif (Estimate = -1.639, 95% Bootstrap IC = -3,083 – -0,195). De plus, le lien indirect qui existe entre la victimisation et la détresse psychologique, qui passe par la présence attentive est également significatif (Estimate = 2,914, 95% Bootstrap IC = 1,254 – 4,573). Toutefois, le lien indirect existant entre la perpétration de VRA et l'ajustement psychosocial, en passant par la présence attentive, n'est significatif que pour la détresse psychologique (Estimate = -3,190, 95% Bootstrap IC = -5,727 – -0,652). En effet, l'effet indirect quant à l'estime de soi est marginalement significatif ($p = 0,052$).

La covariance entre l'estime de soi et la détresse psychologique est significative, de même qu'entre la perpétration et la victimisation de VRA. L'âge n'est pas relié aux différentes variables du modèle alors que le sexe est relié à la présence attentive, la détresse psychologique et l'estime de soi, en faveur des garçons qui présentent une meilleure capacité de présence attentive, un niveau de détresse psychologique plus faible ainsi qu'une estime de soi plus élevée que les filles. Dans l'ensemble, le modèle permet d'expliquer 11,3% de la variance relative à l'estime de soi et 46,6% de la variance relative à la détresse psychologique. En somme, ces résultats soutiennent l'effet médiateur de la présence attentive entre la victimisation et l'estime de soi, entre la victimisation et la détresse psychologique ainsi qu'entre la perpétration et la détresse psychologique. Ils ne permettent cependant pas de confirmer l'hypothèse reliée au rôle médiateur de la présence attentive au sein de la relation entre la perpétration et l'estime de soi.

Discussion

L'objectif général de ce projet doctoral était d'évaluer l'effet de la violence en contexte de relation amoureuse (victimisation et perpétration) sur l'estime de soi et la détresse psychologique chez les adolescents, tout en explorant l'effet médiateur de la présence attentive. Son devis observationnel de type corrélationnel a d'abord permis d'établir des liens entre les diverses variables à l'étude. Tel qu'attendu, les résultats de cette étude indiquent que la présence attentive joue un rôle médiateur dans la relation entre la VRA et l'ajustement psychologique.

Rôle médiateur de la présence attentive

D'abord, le fait d'avoir déjà subi de la VRA est associé à une faible capacité de présence attentive. Ensuite, la présente étude permet d'établir que la capacité de présence attentive est associée positivement à l'estime de soi et négativement à la détresse psychologique. Enfin, les analyses de médiation révèlent des liens indirects significatifs, révélant l'effet médiateur de la présence attentive. Ainsi, être victime de VRA conduirait à moins de capacité de présence attentive, ce qui en retour amènerait à plus de détresse psychologique et à moins d'estime de soi. En d'autres termes, une partie de l'influence de la VRA sur l'ajustement psychologique (détresse et estime de soi) passe par la capacité de présence attentive. Dans l'ensemble, ces résultats convergent avec ceux d'études précédentes conduites auprès d'adultes ou d'adolescents exposés à une agression sexuelle ou à des traumatismes cumulatifs. Celles-ci indiquent que les

expériences de victimisation conduisent à des difficultés d'ajustement psychologique qui peuvent être variables, selon les capacités de présence attentive de la personne (Bolduc, Bigras, Godbout, Hébert & Daspe, 2014; Daigneault et al., 2016; Rosenthal, Hall, Palm, Batten & Follette, 2005).

Bien que les analyses de corrélations aient révélé que la perpétration de VRA n'était pas associée à une faible capacité de présence attentive, les résultats du modèle de médiation révèlent un lien significatif entre ces deux variables. Ceci s'explique en partie par la forte corrélation entre la victimisation et la perpétration de comportements violents (voir section plus loin), qui n'était pas prise en compte dans les analyses corrélationnelles. Le fait d'avoir des comportements de violence envers leur partenaire amoureux serait associé à des capacités de présence attentive moindres, ce qui en retour serait relié à plus de détresse psychologique (et possiblement à une plus faible estime de soi, en lien avec la tendance observée). Bien qu'aucune étude à notre connaissance n'ait porté sur ces liens à l'adolescence, la perpétration de comportements violents pourrait entraîner des sentiments de honte ou de culpabilité et des difficultés relationnelles et ainsi générer davantage de détresse psychologique. Il est également possible que les adolescents qui adoptent des comportements de VRA aient au départ un déficit de présence attentive, ce qui n'a pu être examiné dans le cadre de la présente étude en raison du devis transversal.

Enfin, le fait que la présence attentive soit positivement associée à un meilleur ajustement psychologique concorde avec les résultats de plusieurs études affirmant qu'elle contribue à divers facteurs reliés à la santé psychologique tels que le bien-être psychologique et l'estime de soi (Brown & Ryan, 2003; Keng, Smoski & Robins, 2011; Rasmussen & Pidgeon, 2011; Thompson & Waltz, 2010). En ce sens, augmenter les capacités de présence attentive pourrait permettre aux adolescents victimes de VRA de réduire leur détresse psychologique et augmenter leur estime de soi. D'ailleurs, plusieurs études révèlent des effets positifs de la pratique de la présence attentive (p. ex., lors de méditation) sur la santé psychologique (p. ex., Goyal et al., 2014). Les adolescents ayant une meilleure capacité de présence attentive seraient davantage en mesure de prendre du recul sur de potentielles pensées négatives à propos de soi (Brown & Ryan, 2003; Michalak et al., 2011; Thompson & Waltz, 2010).

Différences selon le sexe

Les résultats de notre étude ont révélé que les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir subi de la VRA. Une tendance est également observée à l'effet qu'elles sont un peu plus souvent auteures de VRA. Cela converge avec l'enquête de Pica et ses collaborateurs (2013) qui soulignent que les filles ont tendance à rapporter un taux de prévalence supérieur que les garçons tant au niveau de la perpétration que de la victimisation. Toutefois, ces résultats pourraient être reliés au fait que les filles aient surdéclaré le phénomène de la VRA, en assumant davantage la responsabilité d'avoir agressé alors que les garçons auraient tendance à minimiser leurs gestes de violence

(Powers & Kerman, 2006; Riberdy & Tourigny, 2009). Cela pourrait également être relié à la formulation des questions. Par exemple, les résultats d'une étude ont révélé que les hommes et les femmes répondaient différemment aux questions portant sur les comportements de VRA, selon la formulation des questions (Hamby, 2016). Les mesures de la VRA devraient donc être revues puisqu'elles peuvent avoir une incidence sur les taux de VRA observés. De plus, il est possible que la culture, les normes de genre, ou encore la désirabilité sociale jouent un rôle dans les taux auto-rapportés de VRA, ce qui devrait être examiné dans le cadre d'études futures (Barter & al., 2017).

La sévérité de la violence n'a pas été évaluée dans le cadre de la présente étude. Néanmoins, il importe de souligner qu'en raison des caractéristiques physiques différentes selon le sexe, la violence perpétrée par les hommes engendre un niveau de blessures plus sévère que celle perpétrée par les femmes (Straus & Gelles, 1990; Tjaden & Thoennes, 2000). Les différences de genre sont moins fréquentes en ce qui concerne la violence psychologique (Hyde, 2005). Cependant, indépendamment du sexe, les victimes de VRA vivent un niveau de détresse significativement plus élevé que ceux n'en ayant jamais subi (Hébert, Blais & Lavoie, 2017).

Par ailleurs, la présente étude révèle que les filles rapportent un plus faible niveau d'estime de soi et de présence attentive que les garçons. Cette différence entre les sexes est également démontrée au sein de plusieurs études (Birndorf, Ryan, Auinger & Aten, 2005; Seidah, Bouffard & Vezeau, 2004). Les participantes de sexe féminin

rappellent également davantage de détresse psychologique que les garçons, ce qui converge également avec ce qu'on retrouve au sein de la littérature scientifique (Pica et al, 2013).

Profil de violence mutuelle

Une forte corrélation a été observée entre les comportements de perpétration et de victimisation de VRA. Cela nous amène à supposer qu'un profil de violence mutuelle se retrouve au sein de ces relations empreintes de violence, à l'instar de plusieurs autres études, identifiant que le fait d'être victime est corrélé avec les comportements de perpétration (Williams et al., 2008); la plupart des adolescents impliqués dans des relations amoureuses violentes rapportant à la fois de la victimisation et de la perpétration (O'Leary, Smith-Slep, Avery-Leaf & Cascardi, 2009; Lamis & Lester, 2013).

Forces et limites

La littérature au sujet de la VRA est en croissance depuis plusieurs années, cependant peu d'études s'y sont intéressées en regard de la présence attentive, surtout chez une population adolescente (Foshee & Reyes, 2011). La présente recherche contribue donc à l'avancement des connaissances dans ce domaine d'intérêt en identifiant la capacité de présence attentive comme mécanisme clé permettant de mieux comprendre les conséquences de la VRA.

En ce qui a trait aux limites de la présente étude, on retrouve l'utilisation exclusive de questionnaires auto-rapportés afin de recueillir les données. Cela peut avoir induit un certain biais puisque les réponses des participants ont pu être teintées par le phénomène de désirabilité sociale, d'autant plus que les jeunes répondaient à proximité des autres, dans un local d'informatique. Il aurait été intéressant d'avoir recours à d'autres types de données, telles que des entrevues qualitatives ou des groupes de discussion (focus groups), afin d'obtenir un portrait plus complet de la VRA chez les adolescents.

Ensuite, on retrouve peu de recherches ayant adéquatement opérationnalisé la présence attentive (Coffey et al., 2010). Une meilleure compréhension de son effet sur les conséquences de la VRA passe par un consensus sur la définition de ce construit et sur son opérationnalisation. De plus, les outils pour l'évaluer diffèrent souvent d'une étude à l'autre. Cependant, l'outil que nous avons utilisé afin de mesurer la présence attentive (CAMP) a été reconnu comme étant valide pour une utilisation auprès des populations adolescentes non-cliniques (de Bruin, Zijlstra & Bogels, 2014; Dion et al., 2018; Greco et al., 2011; Kuby, McLean & Allen, 2015).

Enfin, les inférences de causalité ne sont pas possibles dans ce projet de recherche considérant que les données sont corrélationnelles et fondées sur un devis transversal. Nous avons utilisé la VRA comme prédicteur de ces facteurs mais il est difficile de départager ce qui appartient aux facteurs de risques et aux conséquences. Il est possible, par exemple, que les individus présentant une faible estime de soi, une moindre capacité

de présence attentive ainsi qu'un niveau de détresse psychologique élevé soient plus à risque de se retrouver dans une relation amoureuse dans laquelle il y a présence de violence, que ceux qui présentent un meilleur ajustement psychologique et une meilleure capacité de présence attentive. De futures recherches dans lesquelles la présence attentive, l'estime de soi et la détresse psychologique sont étudiées de façon longitudinale pourraient apporter un meilleur éclairage en regard de la nature des liens entre ces variables. Il serait intéressant d'étudier cette problématique en suivant l'évolution des jeunes, de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte.

Retombées cliniques

Cette étude confirme l'importance d'évaluer les effets de la VRA à l'adolescence, considérant qu'elle constitue une période clé du développement, où se jouent généralement les premières relations amoureuses. En effet, il importe d'approfondir nos connaissances sur le sujet afin de développer des programmes adaptés aux spécificités des relations amoureuses chez les jeunes. Puisque les adolescents qui ont déjà perpétré de la violence auprès de leur partenaire amoureux sont plus à risque de récidiver (O'Leary & Slep, 2003; Williams, Connolly, Pepler, Craig & Laporte, 2008), nous pouvons supposer qu'en intervenant rapidement durant l'adolescence, on pourrait contribuer à briser le cercle vicieux de ce type de violence.

Par ailleurs, la présente étude a permis d'identifier le rôle significatif de la capacité de présence attentive au sein de la relation entre la violence dans les relations

amoureuses, la détresse psychologique et l'estime de soi des adolescents. Le fait de vivre de la VRA entraîne des états psychologiques douloureux qui peuvent engendrer une diminution de la capacité de présence attentive. Ainsi, lorsque les individus privilégient l'utilisation de stratégies d'évitement, visant à se couper de leur monde interne, ils peuvent devenir moins disponibles à expérimenter l'ici et maintenant. Ils sont donc plus enclins à diriger leur attention sur les souvenirs négatifs ou sur leurs préoccupations envers l'avenir et donc à ruminer (Baer, 2003 ; Bishop et al., 2004; Borders et al., 2010). Les souvenirs des événements traumatiques émergent donc à la conscience sous forme de flashbacks ou de pensées intrusives, générant des sentiments douloureux (Godbout & Brière, 2012). La réactivation constante de ces souvenirs peut générer une détresse psychologique importante (Godbout, Therriault, Dion & Hébert, 2018). Cela engendre également un impact négatif au niveau de l'estime de soi puisque l'individu est moins en mesure de prendre du recul sur les pensées négatives qu'il a envers lui-même (Brown & Ryan, 2003; Michalak, et al., 2011; Rasmussen & Pidgeon, 2011; Thompson & Waltz, 2010).

Comme la présence attentive est en quelque sorte contraire à l'évitement, le développement de cette habileté pourrait permettre de mieux comprendre et d'intégrer les expériences traumatiques vécues, sans les juger, permettant une meilleure adaptation des victimes de violence en facilitant la gestion de la détresse psychologique et des comportements inadaptés en favorisant une meilleure tolérance face aux états internes

douloureux ressentis et une capacité accrue d'y répondre de façon adaptée et constructive (Follette, Palm & Pearson, 2006; Godbout, Bigras & Dion, 2016).

Enfin, dans la mesure où nous avons identifié la présence attentive en tant que médiateur dans la relation entre la VRA et l'ajustement psychologique, il pourrait être intéressant que les programmes de prévention et d'intervention de la VRA mettent l'emphase sur le développement de la présence attentive. Plusieurs études ont trouvé un effet positif de l'entraînement à la présence attentive chez une population juvénile, cela appuie l'importance d'intervenir de cette façon afin de réduire les effets psychologiques de la violence sur la détresse (Thompson & Gauntlee-Gilbert, 2008; Schonert-Reichl & Lawlor, 2010). Bien que l'efficacité de ces programmes devraient être évalués avant leur implantation, ceux-ci devraient débiter durant l'adolescence, moment des premières fréquentations, afin de briser les cycles de violence qui pourraient se continuer à l'âge adulte et se cristalliser (Carver, Joyner & Udry, 2003, White & Smith, 2004; Foshee, Benefield, Ennett, Bauman & Suchindran, 2004).

Conclusion

Cette recherche a évalué les liens entre la VRA chez les adolescents, l'estime de soi et la détresse psychologique, tout en tenant compte du rôle médiateur de la présence attentive entre ces variables. Il s'avère que les adolescents ayant été victimes de VRA présentent une estime de soi plus faible que ceux n'en ayant jamais subi, en plus de vivre davantage de détresse psychologique. De plus, les résultats de cette étude confirment le rôle important de la présence attentive qui agit en tant que médiateur dans la relation entre la VRA chez les adolescents et l'ajustement psychologique. Il semblerait que les adolescents présentant une meilleure capacité de présence attentive auraient une meilleure estime de soi et vivraient moins de détresse psychologique.

Cette recherche contribue au développement de la littérature en regard de ce domaine d'études, en ayant ciblé la présence attentive comme une variable importante pour mieux comprendre les impacts de la violence dans les relations amoureuses chez la population adolescente. Afin de favoriser une meilleure estime de soi et de diminuer la détresse psychologique présente chez les jeunes, il apparaît important qu'ils reçoivent du soutien tout au long de l'adolescence, notamment par le biais de programmes de prévention et d'intervention. D'ailleurs, plusieurs études soulignent que l'adolescence est une période développementale propice pour prévenir l'installation au long-cours des comportements de VRA. Il importe de poursuivre l'étude de ce type de violence à l'adolescence afin de bien maîtriser la complexité de cette problématique. Il serait intéressant pour les futures recherches d'utiliser un devis longitudinal afin de suivre

l'évolution des relations amoureuses juvéniles avec davantage de précision et mieux comprendre la nature les mécanismes sous-jacents et les liens entre les variables.

Références

- Abramowitz, J. S., Tolin, D. F., & Street, G. P. (2001). Paradoxical effects of thought suppression: A meta-analysis of controlled studies. *Clinical Psychology Review*, *21*, 683–703.
- Ackard, D. M., & Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse and Neglect*, *26*, 455-473.
- Arim, R., Bougie, E., Findlay, L., & Kohen D. (2016). Validation de l'échelle de détresse psychologique à 10 questions de Kessler (K10) à partir de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012. *Statistiques Canada : Rapports sur la santé*, *27*(1), 3-11. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2016001/article/14307-fra.pdf?st=xpiXqILr>
- Baer, R. A. (2003). Mindfulness training as a clinical intervention: A conceptual and empirical review. *Clinical Psychology: Science and Practice*, *10*(2), 125-143.
- Barter, C., & Stanley, N. (2016). Inter-personal violence and abuse in adolescent intimate relationships: Mental health impact and implications for practice. *International Review of Psychiatry*, *28*, 485–503.<http://dx.doi.org/10.1080/09540261.2016.1215295>
- Barter, C., Stanley, N., Wood, M., Lanau, A., Aghtaie, N., Larkins, C., ... Øverlien, C. (2017). Young people's online and face-to-face experiences of interpersonal violence and abuse and their subjective impact across five European countries. *Psychology of Violence*, *7*(3), 375-384.
- Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I., & Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles? *Psychological Science*, *4*, 1–44.
- Bernèche, F. (2014). La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : Des liens avec certains comportements à risque?, *Institut de la statistique du Québec*, 16 p.
- Birndorf, S., Ryan, S., Auinger, P., & Aten, M. (2005). High self-esteem among adolescents: longitudinal trends, sex differences, and protective factors. *Journal of Adolescent Health* *37*, 194–201. doi:10.1016/j.jadohealth.2004.08.012
- Bishop, S. R., Lau, M., Shapiro, S., Carlson, L., Anderson, N. D., Carmody... Devins, G. (2004). Mindfulness: A proposed operational definition. *Clinical psychology: Science and practice*, *11*, 230-241.
- Bolduc, R., Bigras, N., Godbout, N., Hébert, M., & Daspe, M.-È. (2014). L'effet de la pleine conscience et de la dissociation sur la relation entre le trauma cumulatif et la

dépression : Modèle d'équations structurelles. Colloque annuel du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Trois-Rivières, Canada.

- Borders, A., Earleywine, M., & Jajodia, A. (2010). Could mindfulness decrease anger, hostility, and aggression by decreasing rumination? *Aggressive Behavior*, *36*, 28-44.
- Bowlin, S. L., & Baer, R. A. (2012). Relationships between mindfulness, self-control, and psychological functioning. *Personality and Individual Differences*, *52*, 411-415.
- Branden, N. (2001). *The psychology of self-esteem: a revolutionary approach to self-understanding that launched a new era in modern psychology*. San Francisco: Wiley.
- Brem, M. J., Khaddouma, A., Elmquist, J., Florimbio, A. R., Shorey, R. C., & Stuart, G. L. (2016). Relationships Among Dispositional Mindfulness, Distress Tolerance, and Women's Dating Violence Perpetration: A Path Analysis. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260516664317>.
- Brown, K. W., Ryan, R. M., & Creswell, J. D. (2007). Mindfulness: theoretical foundations and evidence for its salutary effects. *Psychological Inquiry*, *18*(4), 211–237.
- Brown, K. W., & Ryan, R. M. (2003). The benefits of being present: Mindfulness and its role in psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *84*, 822-848.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (Vol. 17, pp. 23–56). Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Carlson, L. E., & Brown, K. W. (2005). Validation of the Mindful Attention Awareness Scale in a cancer population. *Journal of Psychosomatic Research*; *58*, 29 – 33.
- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994). *Ados, familles et milieux de vie. Enquête menée dans le cadre de l'Année internationale de la famille*. Québec, QC: Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3e éd.). Montréal, QC: Chenelière.

- Coffey, K. A., Hartman, M., & Fredrickson, B. L. (2010). Deconstructing mindfulness and constructing mental health: Understanding mindfulness and its mechanisms of action. *Mindfulness, 1*, 235–253.
- Coker, A., McKeown, R., Sanderson, M., Davis, K., Valois, R., & Huebner, S. (2000). Severe dating violence and quality of life among South Carolina high school stu. *American Journal of Preventive Medicine, 19*, 220-227.
- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence, 13*, 1–24.
- Daigneault, I., Dion, J., Hébert, M., & Bourgeois, C. (2016). Mindfulness as Mediator and Moderator of Post-traumatic Symptomatology in Adolescence Following Childhood Sexual Abuse or Assault. *Mindfulness, 7*, 1306-1315. doi:10.1007/s12671-016-0571-3.
- de Bruin, E. I., Zijlstra, B. J. H., & Bogels, S. M. (2014). The Meaning of Mindfulness in Children and Adolescents: Further Validation of the Child and Adolescent Mindfulness Measure (CAMM) in Two Independent Samples from The Netherlands. *Mindfulness, 5*(4), 422-430. doi:10.1007/s12671-013-0196-8
- Dion, J., Paquette, L., Daigneault, I., Godbout, N., & Hébert, M. (2018). Validation of the French version of the Child and Adolescent Mindfulness Measure (CAMM) among samples of French and Indigenous youth. *Mindfulness, 9*, 645-653.
- Duclos, G., Laporte, D., & Ross, J. (2002). *L'estime de soi de nos adolescents : guide pratique à l'intention des parents*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Esch, P., Bocquet, V., Pull, C., Couffignal, S., Graas, M., Lair M. L., ... Anseau, M. (2011). Psychosocial risk and protective factors of secondary school dropout in Luxembourg: The protocol of an exploratory case-control study. *BMC Public Health, 11*, 555.
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., & Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes, *Pediatrics, 131*, 71-78.
- Fernet, Mylène. (2000). *Amour, violence et adolescence*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec.
- Flores, J., Hamel, C., Lavoie, F., & L. Rondeau (2005). *Relations amoureuses chez les jeunes. Mieux connaître et agir*. Montréal, QC: Centre québécois de ressources en promotion de la sécurité et en prévention de la criminalité.

- Follette, V. M., Palm, K. M., & Pearson, A. N. (2006). Mindfulness and trauma: implications for treatment. *Journal of Rational Emotive & Cognitive Behavior Therapy*, *24*(1), 45–61. doi:10.1007/s10942-006-0025-2.
- Foshee, V. A., Benefield, T., Ennett, S., Bauman, K., & Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of severe physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, *39*(5) 1007–1016.
- Foshee, V. A., & Reyes, H. L. M. (2009). Primary prevention of adolescent dating abuse perpetration: When to begin, whom to target, and how to do it. In D. J. Whitaker & J. R. Lutzker (Eds.), *Preventing partner violence: Research and evidence-based intervention strategies* (pp. 141-168). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Foshee, V. A., & Reyes, H. L. M. (2011). Dating Abuse: Prevalence, Consequences, and Predictors. *Encyclopedia of Adolescence*. *3*. 602-615. doi:10.1007/978-1-4419-1695-2_51.
- Furman, W., Low, S., & Ho, M. J. (2009). Romantic experience and psychosocial adjustment in middle adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, *38*(1), 75–90.
- Glowacz, F., Courtain, A. (2017). Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes: une réalité à ne pas négliger. *Champ Pénal*, *XIV*. doi:10.4000/champpenal.9582
- Godbout, N., Bigras, N., & Dion, J. (2016). Présence attentive et traumatismes interpersonnels subis durant l'enfance. Dans S. Grégoire, L. Lachance, & L. Richer (Éds.). *La présence attentive (Mindfulness): État des connaissances théoriques, empiriques et pratiques* (pp. 229-246). Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Godbout, N., & Brière, J. (2012). Psychological responses to trauma. Dans C. R. Figley (Ed.), *Encyclopedia of Trauma, An Interdisciplinary Guide*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Godbout, N., Therriault, C., Dion, J., & Hébert, M. (2018). Interventions axées sur la pleine conscience pour les survivants de traumatismes interpersonnels en enfance. Dans A. Devault, & G. Pérodeau (Éds.), *Pleine conscience et intervention clinique*. Québec, QC: Presses de l'Université Laval.
- Gomez, A. M. (2011). Testing the cycle of violence hypothesis: Child abuse and adolescent dating violence as predictors of intimate partner violence in young adulthood. *Youth & Society*, *43*, 171-192. doi:10.1177/0044118X09358313.

- Gosselin, C., Larocque, D., Vitaro, F., & Gagnon, C. (2000). Identification des facteurs liés à la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues à l'adolescence. *International Journal of Psychology*, *35*. doi:10.1080/002075900399510.
- Goyal, M., Singh, S., Sibinga, E. M., Gould, N. F., Rowland-Seymour, A., Sharma, R., ... & Ranasinghe, P. D. (2014). Meditation programs for psychological stress and well-being: a systematic review and meta-analysis. *JAMA internal medicine*, *174*(3), 357-368.
- Gratz, K. L., & Roemer, L. (2004). Multidimensional assessment of emotion regulation and dysregulation: Development, factor structure, and initial validation of the difficulties in emotion regulation scale. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, *26*(1), 41 -54.
- Graves, K. N., Sechrist, S. M., White, J. W., & Paradise, M. J. (2005). Intimate partner violence perpetrated by college women within the context of a history of victimization. *Psychology of Women Quarterly*, *29*, 278 – 289. doi:10.1111/j.1471-6402.2005.00222.x.
- Greco, L., Baer, R. A., & Smith, G. T. (2011). Assessing mindfulness in children and adolescents: Development and validation of the child and adolescent mindfulness measure (CAMM). *Psychological Assessment*, *23*, 606-614.
- Greenberg, L. S., Elliott, R., & Pos, A. E. (2007). Emotion-focused therapy: An overview. *European Psychotherapy*, *7*, 19–39.
- Gross, J. J., & John, O. P. (2003). Individual differences in two emotion regulation processes: Implications for affect, relationships, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*, 348–362.
- Guillon, M.-S., & Crocq, M.-A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie De L'enfance Et De L'adolescence*. *52*. doi:30-36. 10.1016/j.neurenf.2003.12.005.
- Guillon, M. S. & Crocq, M.-A., & Bailey, P. (2003). The relationship between self-esteem and psychiatric disorders in adolescents. *European psychiatry: the journal of the Association of European Psychiatrists*. *18*. 59-62. doi:10.1016/S0924-9338(03)00002-6.
- Halpern, C. T., Oslak, S. G., Young, M. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2001). Partner violence among adolescents in opposite-sex romantic relationships: Findings from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *American journal of public health*, *91*, 1679-1685.

- Hamby, S. (2009). The gender debate about intimate partner violence: Solutions and dead ends. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 1(1), 24-34. doi:10.1037/a0015066.
- Hamby, S. (2016). Self-report measures that do not produce gender parity in intimate partner violence: A multi-study investigation. *Psychology of Violence*, 6(2), 323-336.
- Hassall, R., Rose, J., & McDonald, J. (2005) Parenting Stress in Mothers of Children with an Intellectual Disability: The Effects of Parental Cognitions in Relation to Child Characteristics and Family Support. *Journal of Intellectual Disability Research*, 49,405-418. doi:10.1111/j.1365-2788.2005.00673.x
- Hébert M., Blais M., Lavoie F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*. 17 (3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Heppner, W. L., Kernis, M. H., Lakey, C. E., Campbell, W. K., Goldman, B. M., Davis, P. J., Cascio, E. V. (2008). Mindfulness as a means of reducing aggressive behavior: Dispositional and situational evidence. *Aggressive Behavior*, 34, 486-496.
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S., & Christopher, S. (1983). Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues*, 4, 467-482.
- Hyde, J. S. (2005). The gender similarities hypothesis. *American Psychologist*, 60(6), 581-592. doi:10.1037/0003-066X.60.6.581.
- Jackson, S. M., Cram, F., & Seymour, F. W. (2000). Violence and sexual coercion in high school students' dating relationships. *Journal of Family Violence*, 15, 23-36.
- Jezl, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13, 69-87.
- Kabat-Zinn, J. (2015). Mindfulness. *Mindfulness* 6, 1481–1483. doi: 10.1007/s12671-015-0456-x.
- Kabat-Zinn, J. (2003). Mindfulness-based interventions in context: past, present and future. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 10: 144–156.
- Keng, S.-L., Smoski, M. J., & Robins, C. J. (2011). Effects of mindfulness on psychological health: A review of empirical studies. *Clinical Psychology Review*, 31, 1041–1056.

- Kessler, R.C., Andrews, G., Colpe, L. J., Hiripi, E., Mroczek, D. K., Normand, S. L., ... Zaslavsky, A.M. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in nonspecific psychological distress, *Psychological Medicine*, 32, 959-976. doi:10.1017/S0033291702006074.
- Killeen, M. R., & Forehand, R. (1998). A transactional model of adolescent self-esteem. *Journal of Family Psychology*, 12(1), 132-148. doi:10.1037/0893-3200.12.1.132.
- Koss, M. P., & Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455-457. doi:10.1037/0022-006X.50.3.455.
- Kuby, A., McLean, N., & Allen, K. (2015). Validation of the Child and Adolescent Mindfulness Measure (CAMM) with Non-Clinical Adolescents. *Mindfulness*, (6), 1-8. doi:10.1007/s12671-015-0418-3.
- Labelle, R., Alain, M., Bastin, É., Bouffard, L., Dubé, M., & Lapierre, S. (2001). Bien-être et détresse psychologique : Vers un modèle hiérarchique cognitivo-affectif en santé mentale. *Revue québécoise de psychologie*, 22, 71-87.
- Lamis, D., & Lester, D. (2013). Gender Differences in Risk and Protective Factors for Suicidal Ideation Among College Students. *Journal of College Student Psychotherapy*, (27), 62-77. 10.1080/87568225.2013.739035.
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., & Joyal Lacerte, F. (2009). Programme de prévention de la Violence dans les Relations Amoureuses chez les Jeunes, VIRAJ. Promotion des relations égalitaires, Guide d'animation (2^e éd.). Québec, QC: Université Laval.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence [Dating violence in adolescence]. Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (Vol. 21, pp. 471-484). Québec, Canada: Institut de la Statistique du Québec.
- Marsh, H. W., O'Neill, R. (1984). Self-description questionnaire III: the construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement*, 21, 153-174.
- Mennin, D. S., Holaway, R. M., Fresco, D.M., Moore, M.T., & Heimberg, R.G. (2007). Delineating Components of Emotion and its Dysregulation in Anxiety and Mood. *Psychopathology, Behavior Therapy*, 38(3), 284-302. doi:10.1016/j.beth.2006.09.001.
- Michalak, J., Teismann, T., Heidenreich, T., Ströhle, G., & Vocks, S. (2011). Buffering low self-esteem: The effect of mindful acceptance on the relationship between

- self-esteem and depression. *Personality and Individual Differences*. 50. 751-754. doi:10.1016/j.paid.2010.11.029.
- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (2002). *Measuring psychological well-being and distress*. Hawthorne, NY: Aldine de Gruyter.
- Murray, C. E., & Graves, K. N. (2012). *Responding to family violence*. New York, NY: Routledge.
- Najmi, S., & Wegner, D. M. (2008). Thought suppression and psychopathology. Dans Elliot, A. J. (Ed.), *Handbook of approach and avoidance motivation* (pp. 447-459). New York, NY, US: Psychology Press.
- Nolen-Hoeksema, S., Wisco, B.E., & Lyubomirsky, S. (2008). Rethinking rumination. *Perspectives on Psychological Science* (3), 400–424. doi: 10.1111/j.1745-6924.2008.00088. x.
- O’Leary, K. D., & Cascardi, M. (1998). Physical aggression in marriage: A developmental analysis. Dans T. N. Bradbury (Ed.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp.343–374). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- O’Leary, K. D., & Slep, A. S. (2003). A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 32, 314–327.
- O’Leary, K. D., Smith-Slep, A. M., Avery-Leaf, S., & Cascardi, M. (2009). Gender differences in dating aggression among multiethnic high school students. *The Journal of Adolescent Health*, 42(5), 473–479.
- Pica, A., Traoré, I., Camirand, H., Laprise, P., Bernèche, F., Berthelot, M., & Plante, N. (2013). *Le visage des jeunes d’aujourd’hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*. Repéré sur le site de l’Institut de la statistique du Québec : <http://www.eqsj.s.stat.gouv.qc.ca/>
- Powers, J., & Kerman, E. (2006). *Teen dating violence*. ACT for Youth Upstate Center of Excellence Research facts ad findings, 1–4. Repéré à : http://www.actforyouth.net/resources/rf/rf_datingviolence_0206.pdf.
- Rasmussen, M.K & Pidgeon, A.M. (2011). The direct and indirect benefits of dispositional mindfulness on self-esteem and social anxiety. *Journal of Anxiety, Stress & Coping*, 24(2), 227-233. doi: 10.1080/10615806.2010.515681.
- Rhéaume, D. (2004). Prévenir la détresse psychologique chez les élèves : Quatre niveaux d'intervention pour les enseignants. Dans G. Parent, & D. Rhéaume. *La prévention du suicide à l'école* (pp. 131-150). Sainte-Foy, QC: Les Presses de l'Université du Québec.

- Riberdy, H., & Tourigny, M. (2009). *Violence et fréquentations amoureuses au secondaire: coup d'oeil à Montréal*. Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.
- Rosenberg, M., Schooler, C., & Schoenbach, C. (1995). Global self-esteem and specific self-esteem: Different concepts, different outcomes. *American Sociological Review*, *60*, 141-156.
- Rosenthal, M. Z., Hall, M. L. R., Palm, K. M., Batten, S. V., & Follette, V. M. (2005). Chronic avoidance helps explain the relationship between severity of childhood sexual abuse and psychological distress in adulthood. *Journal of Child Sexual Abuse*, *14*(4), 25-41, doi:10.1300/J070v14n04_02.
- Schonert-Reichl, K., & Lawlor, M. (2010). The Effects of a Mindfulness-Based Education Program on Pre- and Early Adolescents' Well-Being and Social and Emotional Competence. *Mindfulness* (1), 137-151, doi:10.1007/s12671-010-0011-8.
- Schraml, K., Perski, A., Grossi, G., & Simonsson-Sarnecki, M. (2011). Stress symptoms among adolescents: the role of subjective psychosocial conditions, lifestyle, and self-esteem. *Journal of Adolescence*, *34*, 987–996. doi: 10.1016/j.adolescence.2010.11.01
- Segal, Z. V., Williams, J. M. G., & Teasdale, J. D. (2002). *Mindfulness-based cognitive therapy for depression: A new approach to preventing relapse*. New York, NY: Guilford Press.
- Seidah, A., Bouffard, T., & Vezeau, C. (2004). Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons. *Enfance*, *56*(4), 405-420. doi:10.3917/enf.564.0405.
- Shapiro, S. L., Carlson, L. E., Astin, J. A., & Freedman, B. (2006). Mechanisms of mindfulness. *Journal of Clinical Psychology*, *20*, 373-86.
- Shorey, R. C., Brasfield, H., Febres, J., & Stuart, G. L. (2011). The association between impulsivity, trait anger, and the perpetration of intimate partner and general violence among women arrested for domestic violence. *Journal of Interpersonal Violence*. *26*, 2681–2697.
- Shorey, R. C., Cornelius, T. L., & Bell, K. M. (2008). Behavior theory and dating violence: A framework for prevention programming. *Journal of Behavior Analysis of Offender and Victim Treatment and Prevention*, *1*, 298–311.
- Shorey, R. C., Seavey, A. E., Quinn, E., & Cornelius, T. L. (2014). Partner-specific anger management as a mediator of the relation between mindfulness and female perpetrated dating violence. *Psychology of Violence*, *4*, 51-64.

- Simon, T. R., Miller, S., Gorman-Smith, D., Orpinas, P., & Sullivan, T. (2010). Physical dating violence norms and behavior among sixth-grade students from four U.S. sites. *Journal of Early Adolescence, 30*, 395–409.
- Smith, D. M., & Donnelly, J. (2001). Adolescent dating violence: A multi-systemic approach of enhancing awareness in educators, parents, and society. *Journal of Prevention and Intervention in the Community, 21*, 53-64.
- Straus, M. A., & Gelles, R. J. (1990). *Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families*. New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Sugarman, D. B., & Hotaling, G. T. (1989). Dating violence: Prevalence, context, and risk markers. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Eds.), *Violence in dating relationships: Emerging social issues* (pp. 3-32). New York, NY, England: Praeger Publishers.
- Taylor, B. G., & Mumford, E. A. (2014). A national descriptive portrait of adolescent relationship abuse results from the National Survey on Teen Relationships and Intimate Violence. *Journal of Interpersonal Violence, 31*, 963-988.
- Thompson M, Gauntlett-Gilbert J. (2008). Mindfulness with children and adolescents: effective clinical application. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 13*(3), 395–407.
- Thompson, B. L., & Waltz, J. (2010). Mindfulness and experiential avoidance as predictors of posttraumatic stress disorder avoidance symptom severity. *Journal of Anxiety Disorders, 24*(4), 409–415. doi:10.1016/j.janxdis.2010.02.005.
- Tilley, D. S., & Brackley, M. (2005). Men who batter intimate partners: a grounded theory study of the development of male violence in intimate partner relationships. *Issues in mental health nursing, 26*, 281-297.
- Tjaden, P., & Thoennes, N. (2000). *Extent, nature and consequences of intimate partner violence: findings from the National Violence Against Women Survey, National Institute of Justice, Centers for Disease Control and Prevention*. Repéré sur le site du département de la justice des États-Unis: <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/181867.pdf>
- Traoré, I., Riberdy, H., & Pica, L. A. (2013). *Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*. Repéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01670FR_SanteTome2F00.pdf

- Truman-Schram, D. M., Cann, A., Calhoun, L., & Vanwallendael, L. (2000). Leaving an abusive dating relationship: An investment model comparison of women who stay versus women who leave. *Journal of Social and Clinical Psychology, 19*, 161-183.
- Wekerle, C., & Wolfe, D.A. (1999). Dating violence in mid-adolescence: theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review, 19*, 435-456.
- White, J. W., & Smith, P.H. (2004). Sexual assault perpetration and re-perpetration: From adolescence to young adulthood. *Criminal Justice and Behavior, 31*: 182-202.
- Williams, T. S., Connolly, J., Pepler, D., Craig, W., & Laporte, L. (2008). Risk models of dating aggression across different adolescent relationships: A developmental psychopathology approach. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 76*(40), 622–632.
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., & Scott, K. (1997). *Alternatives to violence: Empowering youth to promote healthy relationships*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A.-L. (2001). Development and validation of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory. *Psychological Assessment, 13*, 277-293.
- Wright, S., Day, A., & Howells, K. (2009). Mindfulness and the treatment of anger problems. *Aggression and Violent Behavior, 14*, 396–40.

